



## ANTHROPOLOGIE & ETHNOLOGIE

**"L'homme est un tout psycho-somatique dans son milieu qui le pénètre et auquel il réagit." Alfred Korzybski.**

*J'ai très tôt manifesté un réel intérêt pour l'anthropologie. Mes premières influences furent certainement dues à mon environnement car j'habitais enfant près du château de La Roche-Guyon dans cette partie de la vallée de la Seine à l'ouest de Paris. Elle est constituée de grandes falaises de craie et regorge de grottes et d'habitats troglodytes. L'exploration de ces cavités est propre à développer l'imagination surtout quand on y découvre des fossiles ou des restes qu'ils soient animal ou humain. Ma grande fierté fut la découverte d'un morceau de crâne dans un de ces orifices crayeux peu accessible. J'espérais que cet appendice osseux eut appartenu à un Néandertalien mais cette trouvaille me procura plus de tracasseries que de satisfactions. Cela ne découragea pas mes investigations qui n'aboutirent ensuite qu'à la découverte d'un vieux franc et d'une pièce de dix centimes frappés du coq républicain, reléguant par rapprochement le présumé ancêtre au rang d'homme plus que moderne.*

*Un autre fait marquant fut que mon père qui était spécialiste en moules industriels fut contacté pour effectuer des empreintes de la grotte de Lascaux en vue de sa préservation. Maîtrisant à cette époque les premières résines synthétiques, il effectua toute une série de reproductions grandeur nature des plus belles figures de Lascaux. Cela me valut le privilège non seulement de l'accompagner dans cet endroit mythique mais de voir trôner dans notre salon la copie d'un Aurochs majestueux qui surgissait magnifiquement de la pierre artificielle.*

*Mes lectures contribuèrent aussi à alimenter ma curiosité et c'est la rencontre vers mes quatorze ans avec les livres de Desmond Morris comme le Zoo Humain, le Singe nu, qui influencèrent ma réflexion sur l'origine et les comportements de notre humanité. Desmond Morris fut un précurseur de l'éthologie et de la sociobiologie et sa vision sur le bipède humain me fascina.*

*Après un parcours légèrement sinueux entre l'urbanisme, l'architecture et le design, mon arrivée tardive à l'anthropologie fut plus l'effet d'un concours de circonstances que d'une réelle volonté. Bien qu'entré à l'Université Concordia de Montréal pour y effectuer un doctorat de psychosociologie, je fus mis en rapport par mon directeur de thèse avec le responsable du département d'anthropologie. Celui-ci cherchait quelqu'un qui fut capable de concevoir et réaliser un labyrinthe pour effectuer des expériences comportementales sur le rat. Je me suis tout de suite entendu avec l'émérite professeur pour mettre au point une structure savante et complexe qui permettrait de multiplier les différents types d'observations comportementales. J'avais déjà lu quelques ouvrages d'éthologie d'Henry Laborit et cela rejoignait mes connaissances sur le sujet me ramenant à mes lectures d'adolescence. Mon professeur*

*fut tout content non seulement de trouver en moi un exécutant mais aussi un chercheur passionné et c'est ainsi que j'eus la sensation que la boucle était bouclée. Depuis mon doctorat en psychosociologie portant sur la cité et ses mécanismes, je n'ai cessé de continuer mes recherches sur le comportement humain au travers de la psychanalyse et de l'ethnosociologie. C'est pourquoi je vous livre ces quelques réflexions sur le comportement du rat et son étonnante similitude avec l'homme.*

*Je tiens à préciser que si certaines expériences ont pu paraître un peu barbares, aucun des rats impliqués n'est décédé car je respecte profondément la vie et à fortiori celle de nos compagnons les animaux que j'aime.*

Sur le plan biologique, il existe quatre types de comportements fondamentaux:

**Deux sont innés: Ce sont les comportements de consommation comme boire, manger, copuler qui répondent à un stimulus interne et les comportements de lutte ou de fuite qui répondent à un stimulus externe.**

**Deux sont acquis: L'un est celui de l'action récompensée permettant d'éviter la punition en développant la capacité de renforcement. L'autre est un comportement d'inhibition résultant de l'action punie et non récompensée.**

Je vous présente donc une série d'expériences sur le rat qui mettent en exergue sa réaction somatique face au stress. L'homme et le rat possèdent une grande similitude de réaction face au conditionnement de son environnement. Ainsi dès que l'être humain se trouve enfermé, coincé dans une situation sans issue et qu'il ne peut réagir par la fuite ni l'attaque, il se trouve dans une situation qui provoque des symptômes plus ou moins importants selon son état de santé physique et psychique antérieur à la situation et la durée de celle-ci. Par contre la différence notable entre le rat et l'homme est la structure de son cerveau qui comme l'humain possède trois cerveaux à la différence que le néocortex qui est le dernier apparu, est resté chez le rat à un état embryonnaire ne lui permettant pas d'accéder à la connaissance ou sagesse et à la mémoire sémantique ce qui est l'apanage de l'homme. L'homme grâce à cette faculté qui le différencie des animaux a développé face au stress des systèmes de compensations et de décompensations. Fondamentalement, l'individu a la faculté d'occulter les situations de blocage ou d'immobilisme en fuyant mentalement par toutes sortes d'évasions qui vont de l'imaginaire d'un monde meilleur, l'arrivée d'un miracle, à l'attente d'un sauveur pour continuer à espérer une hypothétique transformation d'une situation stressante ou angoissante. Cette attitude de repousser sans cesse l'inéluctable qui se traduit généralement par une crise de désespoir, fait que la personne va compenser par d'autres éléments reliant l'affect avec des comportements qui peuvent devenir compulsifs et addictifs comme l'alcool, la drogue, la nourriture, le jeu, l'argent, le sexe, les vêtements etc... La liste est si longue qu'une page ne suffirait pas à décrire ce type de névrose.

Cette forme de refoulement et de compensation a aussi ses limites quand l'individu entre en turbulence et en dépression car il ne sait plus gérer ou définir les frontières de ses propres capacités. Le sens de dépression correspond exactement à un terrain

ou un édifice qui s'affaisse sur lui-même et c'est littéralement l'image du terme météorologique qui annonce une tourmente psychologique et émotionnelle. Nous employons le terme " être déboussolé " comme si la personne avait perdu ses repères. Quand notre boussole s'affole sous l'effet électromagnétique de nos neurones, que nous pétons les "plombs", nous rencontrons alors cette peur primordiale qu'est la folie.

Celui qui comprend la nature de ses angoisses, de son stress et qui par une Thérapie Comportementale Cognitive va exprimer par les mots ses maux de l'esprit et de l'âme pourra soulager cette partie somatique qui conduit généralement par accumulation à la maladie du corps car celui-ci est pris en otage. Nous négligeons notre corps parce que nous comptons naturellement sur ses extraordinaires capacités de régénération et de résistance. Peut-on imaginer une voiture de 80 ans qui aurait encore ses filtres d'origines? Or, nous imaginons qu'en prenant sur nous-même nos tracas, nous avons la capacité d'absorber notre stress. À l'instar des rats, nous nous pourrissons la vie mais sur du plus long terme. C'est pourquoi nous disons souvent que la maladie, c'est du "mal à dire" les choses qui nous affectent, qui nous blessent, qui nous mettent en souffrance.

#### **Quatre expériences de rat :**

1. Un rat est placé dans une cage à plancher grillagé et séparée en deux compartiments par une cloison, dans laquelle se trouve une porte. Un signal sonore et un flash lumineux sont enclenchés et après quatre secondes un courant électrique est envoyé dans le plancher grillagé. La porte est ouverte. Le rat apprend très vite la relation temporelle entre les signaux sonores et lumineux et la décharge électrique qu'il reçoit dans les pattes. Il ne tarde pas à éviter cette "punition" en passant dans le compartiment adjacent. À peine est-il arrivé que le plancher bascule légèrement et active les signaux et quatre secondes plus tard le choc électrique. Il doit cette fois parcourir le chemin inverse et le jeu de bascule recommence, ainsi que les signaux et le choc électrique. Il est soumis à ce va et vient pendant dix minutes par jour pendant huit jours consécutifs. À l'auscultation, son état biologique est excellent.

2. Cette fois deux rats sont placés dans la cage, mais la porte de communication est fermée. Ils vont subir le choc électrique sans pouvoir s'enfuir. Rapidement ils se battent, se mordent et se griffent. Après une expérimentation d'une durée analogue à la phase 1, ils sont auscultés et leur état biologique, à part les morsures et les griffures, est excellent.

3. Dans cette nouvelle expérience, un rat est placé seul dans la cage avec la porte de communication fermée. Le protocole est identique aux précédentes expérimentations. Au huitième jour, les examens biologiques révèlent:

- une chute de poids importante.
- une hypertension artérielle qui persiste plusieurs semaines.
- de multiples lésions ulcéreuses sur l'estomac.

*Constatation: L'animal qui peut réagir par la fuite (expérience N°1), ou par la lutte (expérience N°2) ne développe pas de troubles organiques. L'animal qui ne peut ni fuir ni lutter (expérience N°3) se trouve en inhibition de son action et présente des perturbations pathologiques.*

4. L'expérience numéro trois est à nouveau proposée à un rat avec le même protocole. Chaque jour l'animal isolé est soumis, immédiatement après les dix minutes d'inhibition dans la cage fermée, à un électrochoc convulsivant avec coma provoqué. Au bout des huit jours, et malgré l'intensité agressive de l'électrochoc, l'état de santé du rat est excellent. Dans cette expérience, il est démontré que l'électrochoc interdit le passage de la mémoire immédiate, à court terme et à la mémoire à long terme. L'oubli forcé est ici, pour le rat, un moyen efficace de sauvegarde face à une situation inhibitrice qui se répète.

À la suite de ces expériences, il est à remarquer que la notion de mémoire entre en jeu. L'accumulation de souvenirs pénibles et désagréables liés à des situations, des environnements ou des personnes vont constituer une sorte de mémoire traumatique. Ces traumatismes vont conditionner nos attitudes et nos aptitudes en créant des scénarios qui vont s'enfouir dans notre inconscient et déterminer nos réactions. Ces scénarios resurgissent régulièrement parce qu'ils sont activés par des signaux qui nous "rappellent" par similitude des situations désagréables et négatives. Certaines images ou souvenirs peuvent être de nature plus violente comme la guerre, les agressions, les accidents. Il ne s'agit pas ici d'une accumulation à moyen ou long terme mais d'un fait qui surgit brutalement réveillant notre antique mémoire de la survie. Cela constitue une menace directe à notre vie, notre intégrité physique ou morale. Cette possibilité de disparaître subitement va engendrer généralement une peur panique qui va créer une prise de conscience puissante quant à notre vulnérabilité et notre précarité face à la vie. Bien que nous sachions tous que la mort est inéluctable, nous en repoussons inconsciemment les limites. L'être humain possède en lui un noyau central qui est une peur générique et naturelle quant à sa condition et son environnement. Pour se hisser au sommet de la pyramide animal, une redoutable sélection s'est opérée où il a dû développer des capacités d'intelligence et de survie extraordinaires. Cette mémoire est devenue résiduelle au point qu'elle a été refoulée au plus profond de nous-même. Par protection, l'homme a développé une multitude de systèmes de défense face à ce que l'on pourrait considérer comme le principe de "mère nature". Intuitivement l'humain sait qu'elle représente une menace potentielle parce qu'elle reprend toujours ses droits car elle est notre fondement biologique dont nous sommes corporellement issus.

L'esprit bien qu'attaché au corps est la partie immatérielle de notre existence, le lien entre le contenant et le contenu avec cette dimension mystique que peut représenter l'âme qui pourrait être notre lien avec l'essence de l'univers. Tout cela se passe dans notre tête, même au-dessus de notre tête. Alors quand la vie nous abandonne, que l'activité électrique de notre vie cérébrale s'arrête, que la chaire quitte les os dans un processus de décomposition naturelle, il ne reste pour toute substance de notre passage sur terre qu'un squelette et une boîte crânienne qui est le contenant de notre mémoire. C'est une image hautement symbolique de notre éphémérité. Cette

mémoire est volatile à l'image de notre vie où nous sentons intuitivement que nous ne survivons que dans la mémoire des autres et de ce que nous avons pu accomplir en laissant une trace de notre passage. Pourquoi l'homme a-t-il mis tant d'ardeur depuis la nuit des temps à buriner des grottes, bâtir des temples et des cités, tracer sur la pierre et le papier des symboles, concevoir des systèmes, échafauder des théories de toutes sortes, si ce n'est pour la survivance de sa mémoire comme s'il y craignait fondamentalement son anéantissement qu'il sait inéluctable.

Notre inconscient se nourrit instinctivement de ces peurs fondamentales auxquelles vont se rajouter nos expériences agréables et désagréables de l'existence pour constituer notre mémoire. Quand nous disons que nous sommes affectés par une situation, c'est à cette mémoire affective que nous faisons appel car elle engendre une réaction émotionnelle. L'émotion est le véritable centre de l'humain et c'est notre intelligence affective qui doit souvent être rééduquée pour la débarrasser des scories de la peur en remettant de l'ordre dans nos souvenirs. Ce processus de tri sert à séparer ce qui nous appartient réellement car il existe une multitude de mémoires qui s'interpénètrent; qu'elles soient collectives, culturelles, identitaires, ancestrales ou familiales. Ce sont ces mémoires qui créent des interférences en nous empêchant de définir notre véritable identité, celle de notre être, de notre soi profond.

C'est en changeant de point de vue sur nous-même, nos expériences passées que nous pouvons construire une nouvelle conscience avec plus d'objectivité. Le processus psychanalytique est en même temps le but et la finalité pour reconstruire ce qui a été dénaturé ou abîmé. Nous ne sommes pas des rats mais des personnes dotées de facultés qui permettent de transformer nos vies dans un accomplissement positif. C'est certainement la plus belle manière de récompenser le plus beau cadeau que nous avons reçu de mère nature, la vie elle-même.

Jeff Le MAT  
Y2K11  
[www.jefflemat.fr](http://www.jefflemat.fr)